



Bonjour à toutes et à tous, bienvenue à Blainville sur mer

Le 22ème séminaire de l'AVVEJ est ouvert. Son thème est

Instruire, éduquer : comment s'institue le sujet dans la cité.

Nous avons donc à réfléchir sur les relations de l'éducation et de l'enseignement. Puisque l'objectif de notre séminaire est avant tout un objectif de formation, nous allons pendant ces trois jours travailler à ce que notre action éducative soit la plus efficace possible pour permettre au sujet - le jeune qui nous est confié - de s'instituer dans la cité, dans notre société commune. Nous allons donc explorer les pratiques que nous pouvons mettre en œuvre pour conduire ce jeune à progresser dans sa scolarisation, ou dans son apprentissage.

Éducation et instruction relèvent toutes deux de la transmission, c'est à dire de ce qu'apportent ceux qui ont déjà derrière eux une présence au monde assez longue, et qui représentent de ce fait l'humanité telle qu'elle se poursuit en prolongeant le passé, à ceux qui font leurs premières armes dans la vie, et représentent l'humanité telle qu'elle se construit pour élaborer l'avenir.

Renoncer à la transmission, ou si l'on veut faire véritablement « table rase du passé », ce serait replacer chaque nouveau-né dans les conditions du bébé de Cro-Magnon, un des premiers lieux connus de l'implantation de notre espèce, l'Homo sapiens, il y a trente mille ans. Ce serait renoncer à la double nature de l'homme, qui se construit d'abord à partir du patrimoine biologique qu'exprime son génome mais aussi et au moins autant sur le patrimoine culturel qui définit et organise la société qui l'accueille et où il a vocation à s'insérer.

N'oublions pas, même si ce n'est pas directement notre sujet, que nous sommes également au bénéfice de la transmission d'un environnement que l'homme a façonné de génération en génération, qu'il s'agisse des paysages de prairies et de cultures, des forêts, des bâtiments, des monuments, des villes, des ports, des réseaux de circulation et de transport, de tout ce qui constitue le cadre de notre existence.

Notons encore, à l'encontre d'une idée parfois reçue qui peut servir de prétexte à des rebellions stériles, que la transmission n'est pas la soumission, et n'y conduit pas : elle en délivre plutôt ; mais cette libération passe par une acceptation, celle de l'idée qu'on ne se construit pas tout seul, mais avec, par et finalement pour les autres.

Dire que l'éducation et l'enseignement, c'est la même chose, et qu'on en a pour preuve que l'ancien ministère de l'Instruction Publique s'appelle depuis longtemps (depuis 1932) ministère de l'Éducation nationale, n'est pas satisfaisant.

D'un autre côté, dire que cela n'a rien à voir, que l'enseignement vise à faire acquérir des connaissances tandis que l'éducation vise à faire advenir les comportements attendus par la société dans laquelle on évolue n'est pas vraiment convaincant.

On peut définir l'éducation comme la préparation du psychisme à discerner les repères et les limites qu'il faut prendre en compte pour accéder à une vie de relation normale, et si possible paisible et harmonieuse, aussi bien avec ses proches et ses voisins qu'avec tous ceux, connaissances plus ou moins lointaines ou parfaits inconnus, avec lesquels les circonstances font entrer en contact. Elle ferait alors acquérir non des savoirs, mais un savoir-être, peut-être des savoirs-être.

Je me demande si l'éducation, surtout quand il s'agit de jeunes, ce n'est pas d'abord l'accès à la politesse : on l'appelait autrefois la civilité, et on n'en entend plus parler qu'au négatif, l'incivilité, qui fait l'objet de mentions et de discussions sans fin dans la vie quotidienne.

La politesse, décriée quand elle n'est pas simplement oubliée, est la forme indispensable sans laquelle la vie sociale n'est que la guerre de tous contre tous ; elle est la condition première de toute conduite citoyenne parce que c'est à travers elle qu'on apprend à surmonter l'égoïsme primitif ; elle impose de réguler ses comportements par la maîtrise de soi ; elle exige de chacun de contrôler ses pulsions et de régler ses sentiments ainsi que ses désirs.

C'est sans doute pour cela qu'on a dit, et qu'on dit encore, que la politesse est la première des vertus, alors même qu'elle est la plus petite.

L'éducation d'aujourd'hui a certainement parmi ses rôles essentiels de redonner une signification et une réalité à cette vertu désuète, ou pour mieux dire, ringarde.

D'un autre côté, en vis-à-vis, l'enseignement, ou l'instruction, donne la possibilité d'accumuler des savoirs, dans deux directions : celle des connaissances générales, dont le but est de permettre à l'élève ou à l'étudiant de comprendre le monde dans lequel il vit et de trouver le chemin pour accéder à la place qu'il a vocation à y occuper comme homme et comme citoyen, et, de l'autre côté, celle des connaissances pratiques ou opérationnelles qui lui permettront de participer comme acteur à l'économie générale de la société.

Même si cette distinction entre éducation et instruction est légitime, elle est loin d'être conclusive. Quelques interrogations :

La personne aux comportements « parfaitement » adaptés à la société dans laquelle elle vit, mais démunie des savoirs qui pourraient lui donner un minimum de compréhension et de maîtrise de son environnement, ne sera-t-elle pas la proie désignée de toutes les exploitations - aujourd'hui, par exemple, par les chantres de la consommation comme valeur absolue ?

De l'autre côté, l'incertitude n'est-elle pas grande quant à l'avenir d'une personne qui, ayant tout appris et tout retenu, aurait un psychisme qui ne lui permette pas d'assurer, geste après geste et parole après parole, son insertion dans la société telle qu'elle est et la validité de l'utilisation qu'il y fait de ces savoirs ?

Y-a-t-il quelque chose à déduire du fait que du temps du ministère de l'Instruction Publique les enfants vivaient d'abord au sein de leur famille et n'étaient pas scolarisés avant l'âge de 6 ans, celui où leur évolution psychique leur rend le plus souvent accessible l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ?

Notre actuel ministère de l'Éducation nationale prend en charge des enfants de 3 ans, peut-être bientôt de 2 ans, dont, dès leur plus jeune âge, les parents ne sont très souvent pas au domicile durant la journée. Et s'ils sont au domicile, cela ne voudra-t-il pas souvent dire que leur propre intégration au monde du travail, et de là à la vie sociale, pose des problèmes dont l'enfant aura forcément conscience ?

Peut-on vraiment affirmer que le propre d'un savoir est d'être conscient, comme soigneusement rangé dans un tiroir dont on connaît l'emplacement et le maniement ? Tandis que ce serait de manière inconsciente, par la grâce d'un ajustement psychique hors de toute analyse et de tout contrôle que s'établiraient les comportements et les habitudes du domaine de l'éducation ?

Qu'en est-il du langage, pierre angulaire de notre humanité ? Où le positionne-t-on ? Son acquisition relève-t-elle de l'éducation ou de l'enseignement ? Un enfant parle avant de savoir qu'il sait parler, mais c'est très consciemment qu'il enrichit son vocabulaire... D'un autre côté, aussi bien les problèmes comportementaux que les difficultés scolaires sont souvent en lien avec une faible maîtrise de la langue.

Et qu'en est-t-il du constat que les savoirs, même bien mémorisés, ne servent à rien ils ne sont pas intégrés dans une structure mentale qui définit leur place et leur rôle dans la globalité des connaissances acquises et la condition de leur accessibilité et de leur mise en œuvre ? Comment cette structure mentale s'élabore-t-elle ? Dans cet ordre d'idée, si science sans conscience n'est que ruine de l'âme, cette conscience à laquelle nous devons nous référer relève-t-elle de l'enseignement, de l'éducation, ou irréductiblement des deux ?

Je suis convaincu que les participants à ce séminaire auront la chance de vivre trois jours passionnants. Mais n'oublions pas leurs collègues, qui assurent le relais en faisant fonctionner nos établissements pendant ces trois jours, et qui devront patienter jusqu'à la publication des actes pour profiter de nos travaux.

Je vous souhaite un séminaire aussi fructueux qu'agréable, et je passe la parole à Serge RAGUIDEAU.

Pierre-Etienne HOLLIER LAROUSSE
Président